

DNA / Région / Culture

Strasbourg - Sarajevo / Pour le Centre André-Malraux

# Le dernier combat ?

Strasbourg salue le quinzième anniversaire du Centre culturel André-Malraux de Sarajevo, né pendant la guerre en Bosnie. Son fondateur, le Strasbourgeois Francis Bueb, craint que le centre ne termine l'année, faute de financements.

## DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

■ En Bosnie, quatorze ans après la fin de la guerre, la paix reste un combat. En Herzégovine certes, dans la région de Mostar et plus bas vers Caplinja et Stolac, les antagonismes ne sont plus spectaculaires au point de faire sauter les maisons des réfugiés sur le retour comme ce fut le cas au lendemain de la guerre. Et les ruines qui parsemaient le paysage depuis le conflit ont pour beaucoup disparu. La vie reprend son cours, et la région mise sur son impressionnant patrimoine architectural et naturel pour développer le tourisme.

## Un travail culturel et politique

Mais à bien y regarder, le communautarisme n'a pas disparu, a toujours existé dans la région - le prix Nobel de littérature yougoslave Yvo Andric en avait fait la matrice de son œuvre. Mais il était identité culturelle, il est devenu repli sur soi nationaliste. Le communautarisme contemporain, croate catholique à quelques kilomètres de la Croatie, s'affiche volontiers au fronton de maisons où flottent des drapeaux à damier rouge et blanc, le long des routes, sur les panneaux indicateurs. Rien d'étonnant dans un pays où l'on a jugé nécessaire de reconstruire églises et mosquées avant tout le reste.

Aujourd'hui, musulmans et catholiques se parlent, se côtoient dans les villages, sur les marchés, mais les enfants ne vont pas dans les mêmes écoles, à quelques exceptions près. A Stolac, haut lieu du séparatisme croate pendant la guerre, l'école a deux entrées, une pour chaque communauté. C'est là que le centre André-Malraux a décidé il y a deux ans d'ouvrir une antenne pour y dispenser cours de français, activités culturelles, actions de sensibilisation à l'écologie, afin d'aider les



Francis Bueb à Sarajevo. (Document remis)

habitants à dépasser des cliques entretenus semble-t-il par les partis politiques en place.

« Notre travail n'est pas seulement culturel, il est politique, résume Ziba Galijasevic, directrice adjointe du centre André-Malraux depuis sa création. Il nous faut lutter contre un nationalisme porté à plus haut niveau. Elle laisse transparaitre une certaine amertume, dans son bureau du vieux Sarajevo. « La guerre finie, nous étions plein d'espoir dans l'avenir... » Les accords de Dayton signés en 1995 ont mis fin à la guerre mais ont entériné la partition de la société et du territoire de la Bosnie en communautés. Situation qui perdure et, selon certains, s'aggrave.

Mais le centre se bat aussi sur le front de sa survie pure et simple. Pour une association, se battre pour boucler le budget n'a rien d'exceptionnel, et le centre n'y échappe pas: « Il n'y a pas eu une année où on n'a pas eu à se battre pour boucler l'année, raconte Ziba Galijasevic. Mais depuis deux ans, la situation a empiré et aujourd'hui, nous sommes en vrai danger ».

En cause, selon le centre, la baisse régulière des subventions versées par le gouvernement français, qui représentent un peu moins de la moitié des 420 000 euros du budget de l'année passée. Le reste vient de soutiens privés.

## Point de révolte mais de l'incompréhension

« En fonctionnement, notre budget est de 26 000 euros par mois et nous faisons travailler 22 personnes - ce n'est vraiment pas grand chose ». En octobre dernier, un appel avait été lancé pour boucler l'année. Aujourd'hui, la situation serait encore plus grave - la dixième édition des emblématiques Rencontres européennes du livre de Sarajevo serait menacée.

Depuis Paris, où il tente d'activer son impressionnant réseau, Francis Bueb se montre encore plus désabusé et pessimiste qu'à l'accoutumée: « Ce centre est la plus belle réalisation française en Bosnie Herzégovine, c'est une histoire française, une belle

histoire française. Il est en train de disparaître et j'aimerais qu'on m'explique pourquoi », lâche-t-il dans un soufuffle. « Aujourd'hui, nous n'avons plus un sou pour les Rencontres du livre, plus un sou pour la traduction, pour l'édition. Pourtant, on est pile dans quelque chose d'exemplaire et dans ce que l'État dans ses réflexions recherche et attend - un partenariat public-privé. Hélas aujourd'hui, on me retire le tapis sous les pieds, je tombe et je n'ai pas de branche où me raccrocher. Il y a des moments où je ne comprends plus mon pays. Mon pays s'absente de lui-même ».

Point de révolte mais de l'incompréhension, au regard du travail effectué. Au regard de son combat pour la Bosnie: interrogé sur cet acte essentiel, fondateur, romantique, qui le fit entrer dans une cité assiégée et bombardée pour opposer la culture à la barbarie, et le fit rester après la guerre, il répond après de longues secondes de silence. « Malraux en parlait au sujet de l'Espagne: les hommes auront vécu selon leur cœur. Je pense pouvoir le dire de la Bosnie. Je suis resté fidèle à des choses que j'avais promises ».

Olivier Claudon

Fond'Action Alsace a décerné en 2002, à Francis Bueb, son Prix d'Honneur, qui rend hommage à une personnalité remarquable de la région, et l'Association Marcel Rudloff lui avait dès 1999 remis son Prix de la Tolérance. Fond'Action Alsace a également remis un Prix d'encouragement, en 2005, à l'association Papyrus qui, avec Ballade, est à l'origine de la célébration, à Strasbourg, du 15<sup>e</sup> anniversaire du Centre Malraux de Sarajevo.

► Forum Strasbourg/Sarajevo les 16 et 17 mai. Avec Jorge Semprun le 16 mai à 11 h à la librairie Kléber puis à 15 h au Palais universitaire. Ou le forum accueille dès 13 h, et le lendemain dès 11 h: débats, lectures, concerts, pique-nique dominical, etc. Pass Week-end à 10 €, tarif réduit à 5 €, gratuit pour les moins de 10 ans. [www.papyrusn.com](http://www.papyrusn.com)